

LE REVEIL NATIONAL

SOCIALISTE RÉPUBLICAIN

PÉRIODIQUE

Rédaction et Administration : 34, Passage Mont-Gallet

EXAMEN

Les électeurs sont invités à faire acte de souveraineté. Ils doivent nommer ceux qui administreront pendant trois ans leurs affaires municipales. C'est plus difficile qu'on ne le pense, surtout dans notre quartier où le conseiller sortant laisse libre un siège que se disputent dix candidats.

Pourtant, ne nous plaignons pas du nombre de ceux qui aspirent à se faire élire ; c'est au contraire une circonstance heureuse : C'est la loi économique de l'offre et la demande manifestement en notre faveur.

Avec dix candidats pour un siège, on peut être sévère dans le choix.

Voyons un peu ces candidats.

**

D'abord, c'est Aulu

Que peut faire Aulu conseiller municipal ?

Rien.

Ça serait un autre Petitjean.

Industriel, il ne pourrait pas négliger ses affaires personnelles pour celles des électeurs.

Socialiste, il ne peut pas être pour les ouvriers puisqu'il a, en tant que patron, des intérêts diamétralement opposés.

Et puis, la démission de Petitjean condamne l'élection d'Aulu.

Petitjean a dit dans sa déclaration : « Je me retire, parce qu'industriel, je ne peux m'occuper de vos intérêts sans nuire aux miens. » Et Aulu avoue naïvement dans sa profession de foi que, s'il était élu, il ferait comme Petitjean. C'est donc perdre trois ans de plus que d'élire le citoyen Aulu, socialiste et patron.

**

Arrive Bonneau.

Lui, Bonneau, c'est un fumiste. Spéculateur sur les propriétés, il n'a jamais été qu'un louche et véreux tripoteur, il n'attend pas son élection pour nous tromper. N'est-il pas partisan de la suppression du budget des cultes en envoyant sa fille au couvent de Versailles. En sa qualité de socialiste, n'a-t-il pas été en correctionnelle pour avoir frappé un ouvrier qui lui demandait le règlement de ses journées de travail ?

Cela nous suffit pour laisser à ses spéculations le dénommé Bonneau.

**

Chausse, lui, est un travailleur.

Nous n'avons pas à l'attaquer dans ses actes qui ont toujours été conformes à son idéal possibiliste et autoritaire.

Nous lui reprocherons seulement d'être le représentant d'un parti taré, pur dans ses origines.

Il appartient à ce parti ouvrier qui a pactisé avec la rue Cadet. Il a suivi la fraction de ce parti qui a fait un journal quotidien en combinaison avec le book-maker Simond, directeur du *Radical* et l'un des plus éminents panamistes.

Et puis, à part cela, le citoyen Chausse a des opinions qui ne conviennent pas au caractère libertaire de notre race. Il rêve une société dans laquelle les ouvriers seraient plus malheureux qu'actuellement.

Il rêve un pouvoir économique centralisé, c'est-à-dire un gouvernement insupportable.

Il rêve la suppression de l'héritage.

Il rêve la disparition de la propriété individuelle au lieu de demander son

universalisation, véritable tendance évolutive des sociétés modernes.

Il fait partie de cette école socialiste, maîtresse à la Bourse du Travail et qui douche aux réunions ceux qui ne pensent pas comme eux.

Enfin, n'oublions pas de dire que Chausse est conseiller prud'homme, ce qui lui va beaucoup mieux qu'un siège au Conseil municipal.

**

Léon Enjalbal.

Que dire de ce candidat ?

Qui connaît son programme ?

En tout cas c'est le candidat de la cléricaille du quartier.

Nous croyons que les électeurs de notre quartier, acquis à la libre pensée, ne se laisseront pas prendre au piège grossier que lui tend cet Enjalbal, espèce de sacristain en retraite.

**

Crouillebois, lui, n'est pas difficile à retourner.

C'est un ancien boulangiste que soutiennent la *Libre Parole* et l'*Intransigeant*.

D'ailleurs, ce candidat, d'une incompetence absolue en ce qui touche les questions municipales, n'a pas la prétention de se faire élire. C'est une douce manie chez lui d'être candidat.

**

Passons sur Hérand, dont les idées brumeuses commencent à l'époque de l'établissement du fameux programme de Gambetta, passent par l'élection Ferry et vont se perdre dans l'utopique rêve communiste.

**

Oublions aussi l'incolore et inodore Morioli. Il y a du Lesigne là-dessous.

Restent trois candidatures nettement accusées et représentant quelque chose : Celles de Prat-Niau, de Lesigne et d'Emile Picard.

Tous les électeurs ont lu les affiches de Prat-Niau. C'est un chef-d'œuvre d'incohérence et de vagues sentimentalités socialistes. On y parle de tout, sauf de ce qui regarde les questions municipales.

Avec la candidature Prat-Niau, la *Moissonneuse* veut marcher à la conquête de pouvoirs publics. Mais, Messieurs les moissonneurs, que votre candidat reste dans sa mélasse, nous n'en voulons pas. Il est trop socialiste révolutionnaire, surtout depuis la fameuse grève qui lui a servi de prétexte pour flanquer à la porte les employés qui voulaient se syndiquer.

Quel socialisme ? Quel progrès ? Sous le gouvernement bourgeois les ouvriers peuvent se syndiquer. Sous le gouvernement Prat-Niau ils ne le pourront pas.

Comme cela nous indique bien d'avance la conduite de Prat-Niau s'il était élu.

*
**

Sur Ernest Lesigne, nous n'avons pas beaucoup à dire. Nous n'avons qu'à voir d'où il sort pour être fixé.

N'est-il pas patronné par le grand électeur de Paris, l'exploiteur Simond, le panamiste directeur du *Radical* ?

Il se dit journaliste. Ce n'est pas déshonorant d'être journaliste.

Mais appartenir à la rédaction d'un organe qui ne vit que de tripotages financiers, il n'y a pas là de quoi se flatter.

Notre quartier Marguerite fera comprendre à Lesigne et à son patron Simond qu'il a suffisamment d'expérience acquise pour savoir choisir un honnête homme.

Reste Picard.

Là, nous ne sommes pas embarrassés.

Le citoyen Emile Picard a notre confiance parce qu'il sera un conseiller municipal instruit, capable de défendre par la plume et la parole les intérêts du quartier Marguerite.

BERGER.

Histoire d'un Bazar

Les économistes ont prôné les bienfaits de la libre concurrence, cette transformation du *struggle for life* des premiers âges, en luttes industrielles et commerciales.

A cela, rien à dire. C'est à cette concurrence âpre, incessante que nous devons les grands travaux qui illustrent notre siècle, les grands progrès qui le magnifient, les grandes et généreuses idées qui le sanctifient.

Nous voulons donc conserver cette concurrence; nous repoussons énergiquement l'ingérence de l'Etat dans les rapports économiques; nous voulons la liberté de produire et de consommer entière, absolue; — nous voulons la liberté, toute la liberté.

Néanmoins, il ne faudrait pas que ce mot servît à couvrir des iniquités.

Iniquité ? L'établissement d'un grand Bazar dans le faubourg Antoine en est une. Le terme n'est pas trop fort.

C'est une iniquité, parce que l'administration avait expulsé quelques misérables gagne-petits en prétextant la construction d'un square et qu'elle n'en a rien fait.

C'est une iniquité, parce qu'en laissant établir ce bazar on favorise un grand commerçant au détriment des petits, et qu'il ne saurait y avoir libre concurrence là où il y a monopole, là où il y a privilège.

Veut-on des chiffres ?

On loue 5,000 fr. la place — bail verbal — à un bazar qui rapportera 65,800 fr., alors qu'il y a preneur à 15,000 fr.

En ce faisant, on ruine le commerce, on lèse les contribuables.

Il y a d'autres conséquences plus regrettables encore, car elles atteignent directement, non le commerçant, mais l'indigent.

Les quêtes à domicile qui, les années précédentes, rapportaient dans le XII^e arrondissement 12 à 15,000 fr. et dans le XI^e 18 à 20,000 fr. n'ont produit cette année que 440 fr. dans le XII^e et une somme plus dérisoire encore dans le XI^e.

Les commerçants, indignés des procédés bizarres de l'administration; ont fermé les cordons de leurs bourses. Et

ce sont les femmes, les enfants, les vieillards, les infirmes, les malades qui, dans leurs mansardes dénudées souffrent et meurent sur leurs grabats ou errent dans les rues, affamés, en haillons...

Cela est-il bien, cela est-il juste ?

G. DEHERME.

UNE BLAGUE

Décidément, avec la réintégration des sœurs dans les hôpitaux on nous monte une scie. Il n'y a plus qu'à demander les écoles chrétiennes, la messe obligatoire, et rétablir l'Inquisition.

Retournons au passé.

Nous espérons, nous, que, si le citoyen Emile Picard est élu, les pauvres petites sœurs attendront sous l'orme bien longtemps.

Les Sociétés Coopératives

Certes, notre intention n'est pas d'attaquer les Sociétés coopératives. Elles ont leur raison d'être. Elles apprennent aux ouvriers à s'administrer eux-mêmes, elles stimulent l'initiative individuelle, ce grand facteur du progrès.

Néanmoins, devant la fantaisiste candidature de M. Prat-Niau, secrétaire de la *Moissonneuse*, nous croyons utile de dire en quelques mots ce que nous pensons de ces sociétés.

Les coopératives devraient, tout d'abord, se placer en dehors, au dessus du mouvement politique.

Ensuite, c'est évidemment leurrer les travailleurs que de leur faire espérer qu'ils pourront s'émanciper, politiquement et socialement, par la coopération.

M. Prat-Niau se dit socialiste, croyons-nous. Eh bien ! quand on est socialiste on doit avoir quelques notions d'économie politique et savoir qu'en l'état actuel des choses la coopération, se généralisant, ne peut améliorer le sort du prolétariat.

En effet, si les coopératives, se multipliant, supprimaient complètement l'intermédiaire, qu'arriverait-il ?

Les employés de commerce, les bou-
tiquiers se rejetteraient inéluctablement



dans les ateliers et feraient une concurrence acharnée aux ouvriers.

Peu après, les salaires baisseraient. Le bon marché des objets de consommation précipiteraient encore cette baisse. Singulière façon de résoudre la question sociale !

De ce qui précède, il ressort clairement ceci :

Ou M. Prat-Niau est un ignare, ou il est un farceur.

Un ignare, s'il ignore les lois fatales des salaires. Un farceur, si, les connaissant, il berne les électeurs en faisant miroiter à leurs yeux des utopies qu'il sait irréalisables ou inefficaces.

Or, de ceux-ci et de ceux-là nous n'avons nul besoin.

Il y en a déjà beaucoup trop comme ça.

Nous sommes convaincu que les électeurs seront de notre avis.

G. NORBERT.

Dans un journal local on appelle Emile Picard Juif.

Dans la réunion d'hier soir, tenue rue Titon, préau des Ecoles, notre ami s'est expliqué éloquemment sur cette ridicule calomnie.

Nous, à notre tour, nous protestons et disons :

Emile Picard, membre d'un groupe de libre pensée, n'appartient à aucune religion.

Matérialiste, il est un ferme partisan de l'émancipation de la pensée et met toutes les religions dans le même sac.

E. K.

MAUVAISE FOI

Notre confrère du journal le *XI^e Arrondissement*, en passant en revue la situation électorale du quartier Marguerite, a été d'une insigne mauvaise foi.

Il accuse notre ami Emile Picard d'être marchand de papier, et cela pour soutenir le candidat Bonneau.

Pourquoi ?

Nous ne répondrons pas à la calomnie, Emile Picard s'étant suffisamment

expliqué dans les réunions électorales.

Quant à Bonneau c'est un spéculateur véreux ; tout le monde le sait.

Dire que Bonneau est un ancien ouvrier devenu constructeur, c'est se moquer du monde : c'est mentir sciemment aux honnêtes gens de notre quartier qui connaissent toutes les combinaisons financières desquelles Bonneau vit.

Bonneau est un blagueur. Il est libre-penseur, partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et envoie sa fille au couvent de Versailles.

Il est socialiste, et se bat avec ses ouvriers quand ils lui demandent de l'argent.

La lettre suivante, et que nous insérons incidemment, le prouve.

« Citoyen,

« Il faudra bien demander au citoyen « Bonneau qui dit qu'il est socialiste, « pourquoi était-il en 1888 à la police correctionnelle avec Philipon, un « ouvrier qui a été battu et pourquoi « a-t-il été au prud'homme avec beau- « coup d'ouvriers.

« Vous rendrez service à la sociale « en insérant.

« Je vous salue, »

L.

Que les électeurs jugent.

Le Comité qui patronne la candidature de notre ami Emile Picard vient de recevoir la lettre suivante :

Chers concitoyens,

J'apprends, par la voie des journaux, que vous soutenez la candidature au conseil municipal, dans le quartier Marguerite, du citoyen Emile Picard, officier d'académie, ancien secrétaire d'Emile Richard.

Les opinions démocratiques et socialistes du citoyen Emile Picard ne peuvent être mieux encadrées que dans ce quartier où Baudin, notre ami, ce vaillant défenseur des droits de l'homme, a payé de sa vie l'honnêteté politique.

Elève et secrétaire d'Emile Richard, président du Conseil municipal de la ville de Paris, je me demande pourquoi il n'a pas été candidat plus tôt.

Il faut laisser la modestie aux timorés et aux faibles ; mais, quand on est armé de convictions profondes et sincères, on doit ne pas redouter de se laisser porter au premier rang pour le bon combat.

Avec mes meilleurs souhaits pour la réussite de la candidature de notre ami Emile Picard, recevez, mes chers concitoyens, l'expression de ma fraternité la plus sincère.

BRISSON.

Ancien conseiller municipal de Paris, ancien conseiller général de la Seine, ancien président du conseil d'arrondissement de la Seine.

Une Calomnie

L'immonde Radical, un des bubons de cette syphilis du journalisme qu'on nomme les Simond, cherche à répandre une ignoble calomnie sur notre ami Emile Picard.

Nous ne répondrons pas grand'chose. On ne se compromet pas avec des panamistes et des maîtres chanteurs avérés : On les renvoie à leur fange.

Le Radical ment, ce qui est assez dans ses habitudes. Mais qu'il n'espère pas, en ce faisant, avoir encore un de ses valets au Conseil municipal pour se faire payer un peu plus cher par la Compagnie du gaz. — Les électeurs du quartier Marguerite renverront l'hirsiute Lesigne à ses tripotages.

Quant à Alphonse Humbert, qui a prêté l'autorité qu'eût jadis son nom à cette infâme calomnie, il n'a prouvé qu'une chose, c'est qu'il est, lui aussi, un salarié des Simond.

CHARLES BERGER.

Réunions électorales

Les électeurs réunis salle Bac, 40, rue de Charonne, le jeudi soir, 13 avril, à 8 h. 1/2, après avoir entendu le citoyen Emile Picard, candidat, dans l'exposition de son programme municipal, votèrent l'ordre du jour suivant :

« Les citoyens réunis salle Bac, le jeudi soir, 13 avril, déclarent approuver et affirmer la candidature du citoyen Emile Picard, candidat du Comité socialiste républicain. »

Une réunion publique a été tenue vendredi soir, salle du préau des Ecoles de la rue Titon.

Après la constitution du bureau, le citoyen Emile Picard développe magistralement son programme.

Plusieurs électeurs lui ayant posé diverses questions, le citoyen Picard y répond aussitôt à la satisfaction générale.

Quelques énergumènes du parti ouvrier prenant violemment à partie le bureau, celui-ci se retire, ne voulant pas laisser à la cabale ce prétexte pour troubler la Réunion.

Le citoyen Ridou, communiste, fait un discours humoristique très goûté des auditeurs.

Le citoyen Chausse expose ensuite les idées révolutionnaires de son parti.

Puis, c'est le tour de l'inénarrable Aulu qui, paraît-il, n'est pas satisfait de l'article *Têtes de pipes* paru dans notre dernier numéro.

La lecture de cet article est demandée par l'assemblée qui se délecte au défile des candidats si finement esquissés par notre collaborateur Norbert.

C'est une bonne réclame pour nous.

Nous tenons à remercier M. Aulu de nous l'avoir faite.

Le citoyen Emile Picard vient enfin protester contre l'assertion de M. Aulu qui lui avait reproché d'avoir fondé le *Réveil national* et déclare — ce qui est exact — qu'il y est absolument étranger.

La salle devenant houleuse, le président met aux voix trois ordres du jour : l'un en faveur de la candidature Aulu, l'autre en faveur de la candida-

ture Chausse, le dernier, enfin, en faveur de la candidature Emile Picard.

La candidature Aulu est unanimement repoussée, et les deux candidatures Chausse et Picard obtiennent un grand nombre de voix.

Avis aux Industriels

L'affichage de la loi du deux novembre mil huit cent quatre-vingt-douze, sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels, est obligatoire depuis le premier janvier mil huit cent quatre-vingt-treize dans tous les ateliers.

On trouve cette loi et les tableaux y relatifs chez M. LOMBARDIN, Imprimeur, 148, boulevard Voltaire, aux prix de :
Extrait de la loi 25 cent
Tableau, l'unité 10 —

Bois de Sciage pour toutes Industries

GROS ET DÉTAIL
ET PRIX MARQUÉS
H. COT

5, Rue Paul-Bert, 5. — PARIS

AU GAGNE PETIT
Maison de Confiance

DRAPERIES ANGLAISES ET FRANÇAISES

CAZAUX

TAILLEUR POUR HOMMES & POUR DAMES

Spécialité pour Noces et Soirées
PANTALONS ET GILETS EN 24 HEURES
153, Faubourg Saint-Antoine, 153, PARIS

D'HORVILLER

137, Rue du Faubourg Saint-Antoine

MAGASIN D'HABILLEMENTS
MAISON DE CONFIANCE

CHAPELLERIE ET MODES

MAISON FONDÉE EN 1770

EUG. LACHAUD

133, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, 133

MAISON RECOMMANDÉE
pour son bon Marché

18, RUE DES MATHURINS
PRÈS DE L'OPÉRA

LE HAMMAN
BAINS TURCO-ROMAINS

SUDATION
MASSAGE
LAVAGE
PISCINE
SALONS DE REPOS
SALON DE COIFFURE
PÉDICURE, BUFFET
HYDROTHÉRAPIE COMPLÈTE
SALLE DE GYMNASIQUE.

BAIN DES DAMES 47, BRD HAUSSMANN

HALLE DE LA CHAUSSURE

83, Rue Crozatier, 83

MAISON SE RECOMMANDANT

Par la Spécialité & le bon Marché de ses Marchandises

GRAND CHOIX

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

LEÇONS DE PEINTURE & PIANO

PAR UNE DAME, MÉDAILLÉE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

S'adresser, 170, Rue St-Antoine

POMMADE MERVEILLEUSE

DE

M^{ME} LE TORS

Brûlures, Blessures, Abscès, Furoncles, Mauv. blancs,
Panaris, Tumeurs, Cancers, etc.

Guéris radicalement par la Pommade merveilleuse
de M^{me} LE TORS

DÉPOT CENTRAL

S. NICOD, Pharmacien

2, Rue des Lombard, 2, Paris

A. LOMBARD

GRANDE BOUTIQUE D'ANGLE A LOUER

12, Rue Faidherbe, 12

PRIX TRÈS MODÉRÉ

G. DEHERME, Imprimeur-Gérant,
148, boulevard Voltaire, 148. — Paris

G. Deherme